

L'espérance selon les Pères de l'Église

I- Saint Ignace d'Antioche

1- « V,1. Etant enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée que je suis encore imparfait ; mais votre prière me rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne l'héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant dans l'évangile comme dans la chair de Jésus-Christ, et dans les apôtres comme au presbytérium de l'Église. 2. Et aimons aussi les prophètes, car eux aussi ont annoncé l'évangile, ils ont espéré en lui (le Christ) et l'ont attendu ; croyant en lui, ils ont été sauvés, et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le témoignage de Jésus-Christ et ont été admis **dans l'évangile de notre commune espérance** »¹.

2- « XI, 2. La charité des frères qui sont à Troas vous salue [...] Ils seront eux aussi honorés par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde. **Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre commune espérance** »².

3- « XXI,1. Je suis votre rançon, pour vous et pour ceux que, pour l'honneur de Dieu, vous avez envoyés à Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâce au Seigneur, et aimant Polycarpe comme je vous aime vous aussi. Souvenez-vous de moi comme Jésus-Christ se souvient de vous. 2. Priez pour l'Église qui est en Syrie, d'où je suis conduit à Rome dans les chaînes, car étant le premier des fidèles de là-bas, j'ai été digne de servir à l'honneur de Dieu. **Portez-vous bien en Dieu, le Père, et en Jésus-Christ, notre commune espérance** »³.

4- « VII, 1. De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père, avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres ; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable (ce que vous faites) à part vous, mais (faites) tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, **une seule espérance dans la charité**, dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien n'est préférable. 2. Tous, accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, autour du seul Jésus-Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui »⁴.

¹ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Philadelphiens*, V, 1-2, p. 123-125.

² *Ibid.*, XI, 2, p. 131.

³ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Ephésiens*, XXI, 1-2, p. 79.

⁴ IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Magnésiens*, VII, 1-2, p. 85-87.

II- Grégoire de Nysse

1. « Il est donc notable que l'illusion ou l'inconsistance ne vient pas directement du monde créé, mais de notre imagination dans la façon d'être au monde ou, mieux encore, de la volonté de chercher les biens de ce monde en vue de se les approprier : « Alors qu'ils ont de tels biens à volonté au ciel, ils tiennent cependant comme un élément de la prière le fait de chercher à obtenir de Dieu les chimères trompeuses (*φαντασιώδεις ἀπάτας*) de la domination, des honneurs, de la richesse ou de cette misérable gloriole pour laquelle la nature humaine est saisie de délire. Mais celui qui se trouve parmi ces biens poursuit logiquement : 'Pour moi, le bien c'est de m'attacher à Dieu, de mettre dans le Seigneur mon espérance', montrant que devient d'une certaine manière connaturel à Dieu **celui qui s'attache à lui par ses espérances et ne fait plus qu'un avec lui** »⁵.

2. « Encore une fois, l'expérience de Moïse sert de guide pour notre réflexion. Si Moïse cherchait à voir la beauté divine et à la contempler, c'est parce qu'il était animé d'une force érotique envers la beauté divine. Grégoire nous parle de cette expérience en ces termes : « Ressentir cela me semble d'une âme animée d'une disposition amoureuse (*ἐρωτικῆ τινι διαθέσει*) à l'égard de la beauté essentielle, **que l'espérance ne cesse d'entraîner de la beauté qu'elle a vue** à celle qui est au-delà et qui enflamme continuellement son désir de ce qui reste encore caché par ce qu'elle découvre sans cesse. Il s'ensuit que l'ardent amant de la Beauté (*ὁ σφοδρὸς ἐραστὴς τοῦ κάλλους*), recevant ce qui lui apparaît continuellement comme une image de ce qu'il désire, aspire à se rassasier de la figure même de l'Archétype »⁶.

3. Retrouver l'amitié avec Dieu constitue, pour Grégoire, le but de la vie vertueuse et de la perfection chrétienne : « Car, écrit-il, c'est là réellement la perfection, de ne plus abandonner la vie pécheresse par crainte du châtement à la manière des esclaves, ni d'accomplir le bien dans l'espérance des récompenses, trafiquant de la vie vertueuse dans une mentalité intéressée et calculatrice, mais, regardant plus haut que **tous les biens qui nous sont réservés en espérance** selon les promesses, de ne craindre qu'une chose, de perdre l'amitié divine (*τῆς φιλίας τοῦ Θεοῦ ἐκπεσεῖν*), et de n'estimer qu'une chose honorable et aimable (*καὶ μόνον τίμιόν τε καὶ ἐράσιμον*), de devenir ami de Dieu (*τὸ φίλον γενέσθαι Θεῷ*), ce qui est, à mon sens, la perfection de la vie »⁷. Autrement dit, l'amitié, selon Grégoire, devient une vertu qui rapproche l'âme de Dieu et lui fait retrouver son bonheur et son salut, le but de son espérance.

4. Tout le commentaire de Grégoire baigne dans une ambiance nuptiale, où l'espérance de la fiancée consiste à être unie dans l'amour à son fiancé. Au Christ est appliqué le titre d'époux, et à l'âme celui d'épouse : « Puisque le texte a présenté au départ l'âme comme une fiancée (*νύμφην*) et que celui qu'elle aime de tout son cœur, de toute son âme, de tout son pouvoir, est appelé fiancé (*ἀγαπώμενος νυμφίος κατονομάζεται*), il s'ensuit que, parvenue à ce qu'elle estimait **le sommet de ses espérances** et croyant s'être déjà unie à l'objet de son désir (*πρὸς τὸν ποθούμενον ἀνακεκρᾶσθαι*), elle nomme couche la participation plus parfaite au bien (*κοίτην ἀνομάζει τὴν τελειότεραν τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίαν*), et désigne par le mot nuit le moment où elle s'allonge sur cette couche »⁸.

⁵ GRÉGOIRE DE NYSSE, *Sur les titres des psaumes*, VI, 13, p. 202-205.

⁶ GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse*, II, 231, p. 264-267.

⁷ *Ibid.*, II, 320, p. 326-327.

⁸ GRÉGOIRE DE NYSSE, *Le Cantique des cantiques*, 6^{ème} Homélie, p. 144-145.